

Journal

Robert

!!!Edition spéciale !!!

Le monde à Bienne

!!!Spezialedition !!!

Die Welt in Biel

WALSER

Zeitung



CONCEPT & REDACTION: JULIEN ET SAMIR

Le journal de la Robert Walser-Sculpture
Die Robert-Walser-Sculpture-Tageszeitung

Tagliche Ausgabe/Parution quotidienne
du/von 13:06 au/bis 8.09.2019

Le monde à Bienne Die Welt in Biel

Enrique Muñoz García, *Die Welt in Biel* (2014 –)

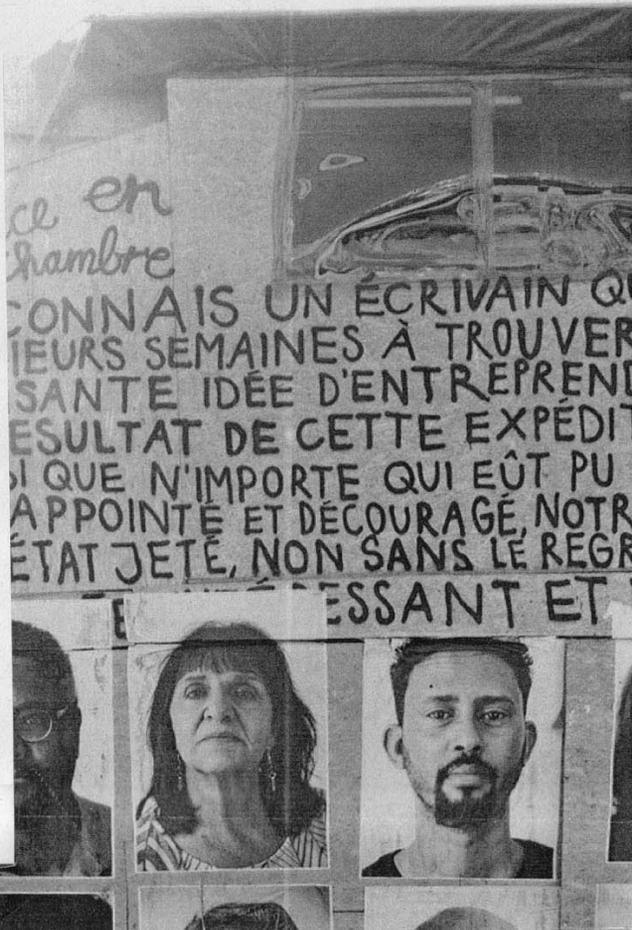
Die beste Art, Rassismus bei sich oder anderen zu verhindern, ist, möglichst schnell viele fremde Menschen persönlich kennenzulernen. Sofort erhält eine vorher diffuse Unbekannte ein individuelles Gesicht und eine eigene Geschichte. Dies bewirkt für die menschliche Weiterbildung und die Prägung einer menschenwürdigen Politik mehr als eine gutgemeinte Kampagne von irgendeiner offiziellen Stelle. Dieser einfachen und zugleich klugen Einsicht folgt das wunderbare Video-work-in-progress *Die Welt in Biel* von Enrique Muñoz García. Dem Zitat des Bieler Schriftstellers Robert Walser folgend („Übrigens bin ich in einer ganz, ganz kleinen Weltstadt aufgewachsen“) untersucht er seit 2014 die kulturelle und ethnische Vielfalt in Biel, welche mit 120 unterschiedlichen Sprachen bei ca. 55'000 Einwohnern beeindruckt. Wollte der Künstler in seinem Videozyklus zunächst einfach alle Nationalitäten vertreten haben, merkte er schnell, dass es die individuellen Geschichten sind, welche ihn mehr interessieren und da die Bewegung von Hinzu- und Wegziehenden nicht aufhört, ist auch seine Arbeit nie abgeschlossen.

Die Videoporträts sind alle gleich aufgebaut: zuerst nennt die Person ihren Namen, ihr Herkunftsland und das Jahr, seit sie in Biel ist. Dann wird die Frage eingeblendet: „Wieso sind sie nach Biel gekommen?“ und wir hören einen kurzen Ausschnitt aus dem Lebensweg von Menschen aus Chile, Ecuador, Kongo, Türkei, Algerien, Nicaragua, Senegal, Japan, Spanien, etc. Es sind Geschichten der Liebe und des Schmerzes, traumatische Vertreibungen, geschäftliche Neusituierungen, familiäre Verflechtungen sowie immer wieder Geschichten des Heimatfindens in Biel, als einem Ort der Offenheit und Vielfalt. Nicht das letzteres einfach gewesen wäre. Eine neue Heimat finden hat mit viel Arbeit an sich selbst zu tun, mit dem Überwinden des Fremdseins und der Bereitschaft zu lernen, sowohl über sich wie über die anderen.

Enrique Muñoz García hält diesen intimen Einblick fest und schafft dadurch Moment tiefster Menschlichkeit. Dafür setzt er bewusst auf Einfachheit: eine fixe Kamera, eine halbnaher Einstellung, so dass das Gegenüber lebensgroß erscheint, ein neutraler Hintergrund, Schwarzweiss-Film. Es sollen keine bunten folkloristischen Werbefilmchen für Exotik werden, sondern der Blick auf das uns alle Verbindende, Menschliche gerichtet werden. Niemand hat es nötig, dem andern etwas vorzumachen, sondern die menschliche Dimension von allen diesen Erlebnissen ist das, was uns einander näherbringt.

Der Rückgriff auf Schwarzweiss-Film verortet das Video zudem in der noblen Tradition des Dokumentarfilms, insbesondere des *Cinéma Vérités*, das für besondere Glaubwürdigkeit und Authentizität steht, und in der die langen Kameraeinstellungen signalisieren, dass der Filmemacher kaum in die Realität eingreift. Als Mittel der Gegenwartskunst gewinnt das Interview seit den Siebziger Jahren eine immer größere Bedeutung. Es spielt mit den literarischen, soziologischen, juristischen oder psychologischen Techniken des Befragens, des Geständnisses, des Vermächtnisses und der Reportage und hat sich innerhalb der Gegenwartskunst eine wichtige Rolle erobert als Mittel im Feld der Selbstdarstellung, der Zeugenschaft, des Sich-Outens und im Prozess des Verstehens von komplexen Situationen. Dies alles spielt mit, wenn Enrique Muñoz García seine Gegenüber befragt und sie von ihrem Weg nach Biel erzählen lässt.

Kathleen Bühler



Enrique Muñoz García, *Le monde à Bienne* (2014 –)

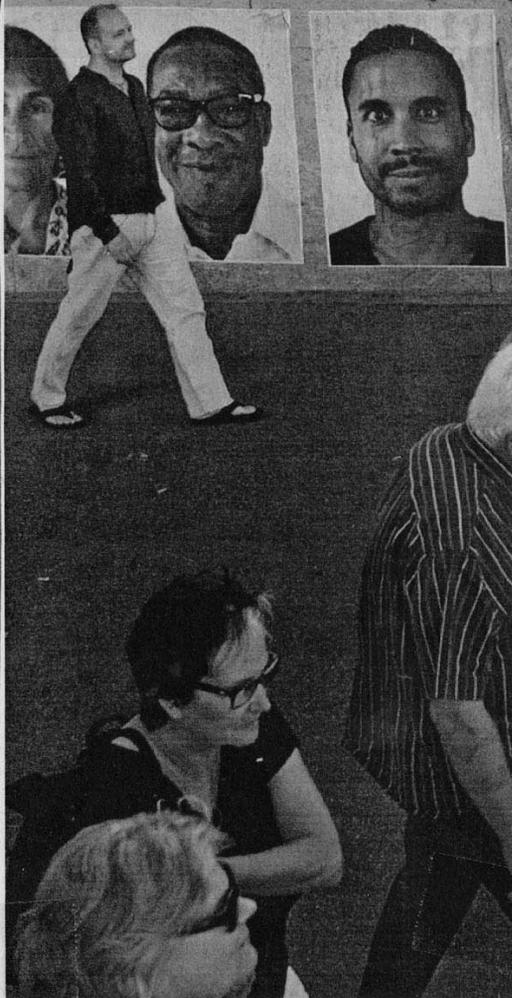
La meilleure façon de prévenir le racisme chez soi-même ou chez les autres est de faire la connaissance de personnes étrangères aussi vite que possible. Dès les premiers instants, une personne auparavant inconnue se voit attribuer un visage et une histoire individuelle. Ceci impacte plus le développement des hommes et la visée d'une politique humaine qu'une campagne bien intentionnée émanant d'un quelconque organe officiel. Cette idée à la fois simple et intelligente est celle qui suit le merveilleux projet vidéo work-in-progress *Le monde à Bienne* d'Enrique Muñoz García. Suivant la citation de l'écrivain Biennois Robert Walser « Du reste j'ai été élevé dans une petite, tout petite capitale », il étudie depuis 2014 la diversité culturelle et ethnique de Bienne, qui impressionne avec quelques 120 langues différentes pour 55'000 habitants. L'artiste, qui avait d'abord pour but de représenter simplement toutes les nationalités dans son cycle vidéo, s'est rapidement rendu compte que c'étaient les histoires individuelles qui l'intéressaient plus et que, du fait du mouvement incessant des arrivées et des départs, son travail ne s'arrêterait également jamais.

Tous les portraits vidéo sont construits de la même manière: la personne dit d'abord son nom, son pays d'origine et l'année depuis laquelle elle est à Bienne. Alors apparaît la question « pourquoi êtes-vous venu/e à Bienne ? » et on entend un court extrait du parcours de vie de personnes venant du Chili, d'Équateur, du Congo, de Turquie, d'Algérie, du Nicaragua, du Sénégal, du Japon, d'Espagne, etc. Ce sont des histoires d'amour et de souffrance, d'expulsions traumatisantes, de relocalisations commerciales, de relations familiales et ce sont aussi souvent des récits qui parlent de trouver en Bienne sa patrie en tant que lieu d'ouverture et de diversité.

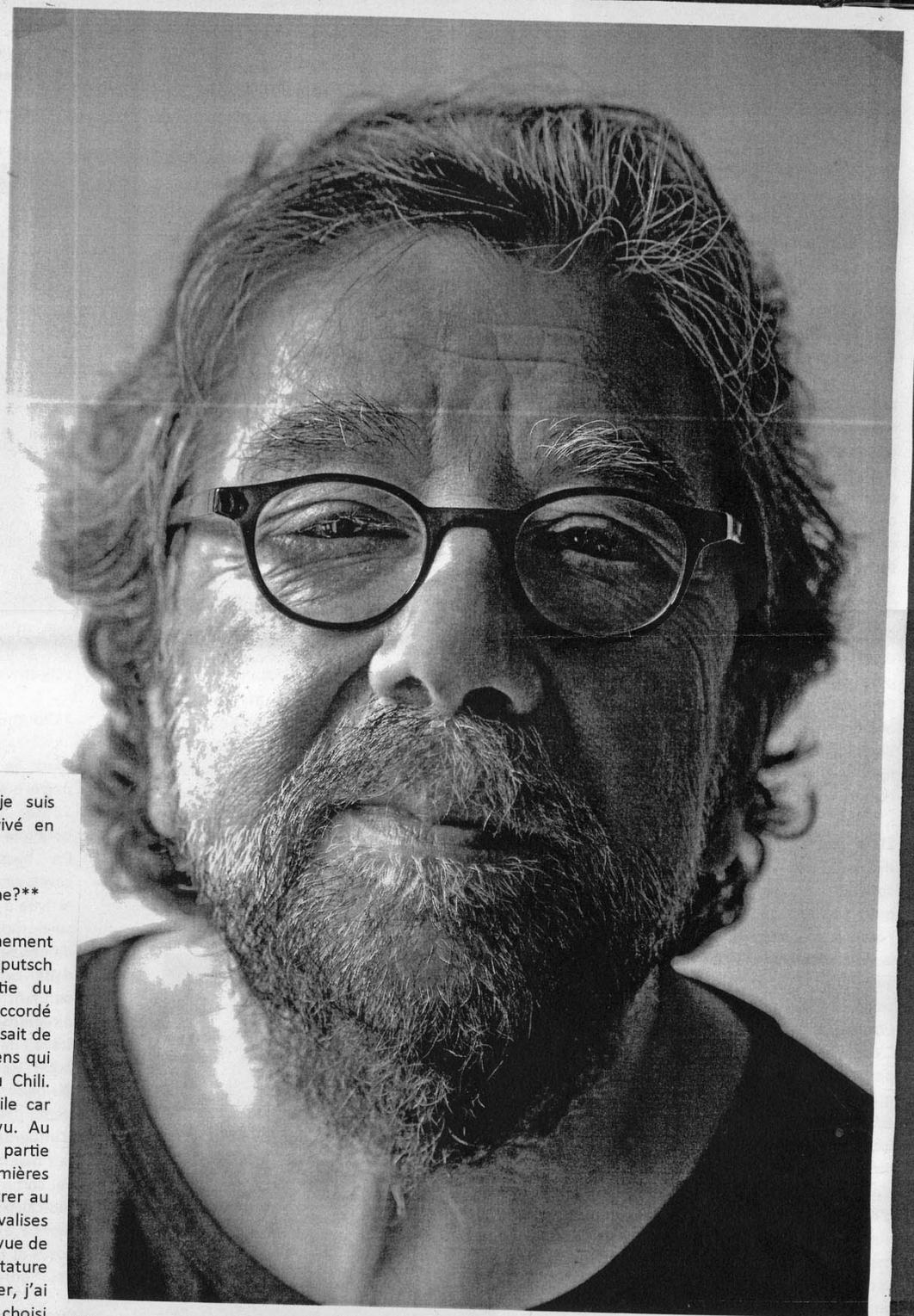
Enrique Muñoz García capture cet instant intime et crée ainsi un moment d'une profonde humanité. Pour cela, il mise volontairement sur la simplicité: une caméra fixe, un cadrage en plan rapproché afin que le sujet apparaisse à taille réelle, un fond neutre, un film noir et blanc. Les séquences ne doivent pas devenir des films colorés mettant en scène le folklore et l'exotisme, mais plutôt être un regard dirigé sur ce qu'il y a d'humain qui nous relie tous. Personne n'est là pour persuader l'autre de quoi que ce soit, mais c'est la dimension humaine de toutes ces expériences qui nous rapproche les uns des autres.

Le recours au film noir et blanc inscrit la vidéo dans la tradition du film documentaire, plus particulièrement du *cinéma vérité*, qui indique une grande crédibilité et une authenticité, et les longs temps de pose signalisent que le réalisateur n'intervient quasiment pas dans la réalité. En tant qu'instrument de l'art contemporain, l'interview gagne depuis les années septante une importance toujours plus grande. Elle joue avec les techniques littéraires, sociologiques, juridiques ou psychologiques de l'interrogatoire, de la confession, de la transmission d'un héritage et du reportage et a acquis dans l'art contemporain un important rôle en tant qu'outil de l'autoreprésentation, du témoignage, de l'expression de soi et dans le processus de compréhension de situations complexes. Tout cela entre en jeu lorsqu'Enrique Muñoz García questionne ses interlocuteurs et les laisse lui raconter leur chemin jusqu'à Bienne.

Kathleen Bühler



Le monde à Bienne
Die Welt in Biel



Je m'appelle Germán Salinas, je suis originaire du Chili et je suis arrivé en Suisse en décembre 1973.

****Pourquoi êtes-vous venus à Bienne?***

Je suis en Suisse à cause d'un événement survenu au Chili en 1973: le putsch d'Augusto Pinochet. Je fais partie du premier contingent de réfugiés accordé par la Confédération Suisse. Il s'agissait de faire venir deux cent citoyens chiliens qui avaient des difficultés à rester au Chili. L'adaptation en Suisse a été difficile car mon départ du Chili était imprévu. Au début, j'ai vécu plutôt dans la partie alémanique, à Zurich. Les trois premières années, ma seule idée était de rentrer au pays. Pendant ce temps, mes valises étaient préparées à côté de moi en vue de prendre le premier avion. Mais la dictature a duré longtemps donc j'ai dû rester, j'ai dû m'adapter. A ce moment là, j'ai choisi de m'installer à Neuchâtel. Plus tard, je suis venu à Bienne où je vis depuis plus de trente ans.



Je m'appelle Lara Vega Linhares, je suis de nationalité nicaraguayenne, je suis arrivée à Bienne en Juillet 2007.

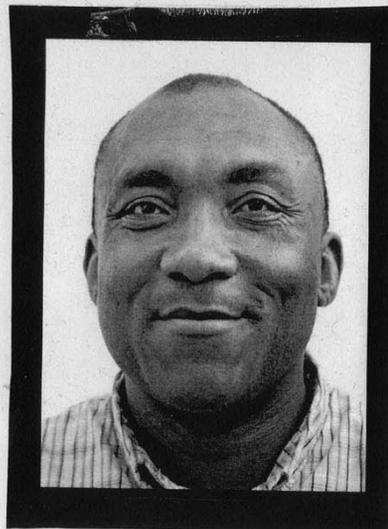
****Pourquoi êtes-vous venue à Bienne?***
Je suis arrivée à Bienne avec ma famille, mon mari et mes deux enfants en provenance du Pérou, où nous étions expatriés. Avant ça, nous étions au Kosovo. Robert, mon mari, est Genevois. Nous avons choisi de venir à Bienne parce qu'il avait un contrat de travail à Berne. Il connaissait déjà la région. Nous avons consulté le site internet de la ville, qui la présentait comme dynamique. L'aspect bilingue et prolétaire nous a séduits. Pour nous et pour la formation de nos enfants, c'était très important de pouvoir vivre dans une ville où l'éducation était proposée dans les deux langues. On aurait pu choisir n'importe quel autre endroit où vivre, mais après huit ans à Bienne, je peux dire que c'est la première fois que je ne me sens pas du tout étrangère quelque part.

Etant née au Chili d'un père brésilien et d'une mère nicaraguayenne, j'étais souvent considérée comme étrangère un peu partout où j'étais. Au Nicaragua, j'étais la fille brésilienne, au Brésil, j'étais la fille nicaraguayenne. Partout où nous avons vécu avec mon mari par la suite, j'ai ressenti la même impression d'être étrangère. Mais à Bienne c'est différent. C'est peut-être parce que la ville est petite, de taille humaine, mais aussi parce qu'elle est autant multiculturelle et cosmopolite. On peut se mélanger à la foule et se sentir être comme les autres, même en ayant plusieurs origines comme c'est mon cas. On sent qu'à Bienne le fait d'être différent les uns des autres ne pose aucun problème. C'est comme ça que je me sens à Bienne et je pense que c'est comme ça que mes enfants se sentent aussi à Bienne.

Mein Name ist Eloi Chatelain Mbuyo Ngantchang. Ich komme aus Kamerun und bin in der Schweiz seit 2014.

****Wieso sind Sie nach Biel gekommen?***

Ja, also, ich habe in Kamerun schon ein Lizenziat also ein Bachelor of Science in Biochemie gemacht und bin dann nach Deutschland zum Studium gereist, weil Kamerun eine ehemalige deutsche Kolonie war. Und in Kamerun haben wir noch ein paar Erbstücke von Deutschland wie etwa die Seriosität. Ich bin ein seriöser Mensch und wollte in ein Land gehen, in dem man ernsthaft arbeitet und in dem ich mehr lernen könnte. Deswegen habe ich dann deutsche Städte wie Mannheim bereist und Deutsch studiert. Gerne wiederhole ich: Deutschland ist ein sehr guter Staat. Ich bin 15 Jahre dort geblieben bis zum Ende meines Studiums und habe dann dort gearbeitet. Danach wollte ich gehen und andere Länder in Europa besuchen. Deswegen dann bin ich nach England ausgereist, danach nach Belgien und schliesslich in die Schweiz gekommen. Die Schweiz hat viel Chemie- und Pharmaindustrie. Das war mir wichtig. Für die Weiterbildung in Chemie oder Pharma muss man in die Schweiz kommen. Die Schweiz hat mir viele Möglichkeiten angeboten. Ich freue mich, habe ich in vielen Pharmakonzernen arbeiten dürfen. Ich habe in Basel und in Neuchâtel gearbeitet. In Basel bei grossen Konzernen und in der Schweiz bei einem US-amerikanischen Konzern in Neuchâtel. Dann bin ich nach Biel umgezogen, weil Biel eine Multikulti-Stadt ist. Es kommen viele verschiedene Nationalitäten zusammen. Ausserdem habe ich so viel Positives von der Stadt gehört, und das hat



mich wirklich motiviert, hierher zu kommen. Und bis jetzt fühle ich mich wohl in Biel. Es ist zwar nicht einfach als Afrikaner, aber wir versuchen, unser Bestes zu geben und ich versuche, mich zu integrieren. Es gibt viele Grenzen zwischen den Menschen, doch möchte ich auch nicht alle Menschen in denselben Topf werfen. Die Leute sind toll – ich habe schon viele Leute kennengelernt und bin daher sehr zufrieden.“



« Je m'appelle Naïma Serroukh. Je suis d'origine Maroc, de la ville de Tanger. Je suis arrivée à Bienne depuis 1999.

****Pourquoi êtes-vous venue à Bienne?***

Alors, je suis arrivée à Bienne en 1999 parce que mon mari a demandé l'asile en Suisse. Mon mari c'est un opposant politique du régime Ben Ali de la Tunisie. En passant au Maroc, on a fait connaissance. On peut dire que je suis arrivée à Bienne par amour, parce que j'ai suivi mon mari dans sa trajectoire de demandeur d'asile, et je me suis retrouvée dans cette ville qui nous a accueillis pendant cette période d'asile et, directement, je me suis engagée dans le travail de soutien pour les droits humains, pour les migrants et surtout pour le dialogue, et je peux dire que je suis petit à petit presque devenue une spécialiste d'intégration à la ville de Bienne et que ça fait maintenant trois ans – quatre ans que j'ai commencé un projet de lutte contre la radicalisation des jeunes musulmans à Bienne et c'est un projet qui me tient à cœur et que un projet je peux dire que je l'ai donné comme un cadeau en

remerciement à cette ville que j'aime beaucoup et j'aimerais pas qu'un jour il y ait quelque chose qui va stopper ou empêcher cette vivre ensemble ici à Bienne et du coup je tiens beaucoup à ce projet qui m'ouvre la possibilité de relations avec d'autres communautés, d'autres groupes. C'est ça la richesse de Bienne.

Le monde à Bienne
Die Welt in Biel



« Je m'appelle Carolina Borer. Je suis née en Colombie, je suis arrivée en Suisse en 1999.

****Pourquoi êtes-vous venue à Bienne?***

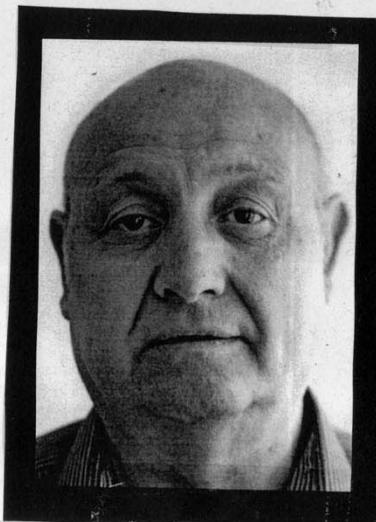
Je suis venue en Suisse pour faire mes études universitaires. En Colombie j'avais déjà fait des études et mon oncle, le frère de ma mère, m'a proposé de venir en Suisse pour compléter, pour faire une autre chose et pouvoir retourner en Colombie avec un diplôme de l'étranger qui est toujours très valorisé dans nos pays. Alors je suis venue, je suis arrivée à Genève en 1999, j'ai commencé à faire mes cours de français tout d'abord, je devais aussi faire une validation de mon Bachelor, si on veut dire, ou mon école secondaire parce que ce n'était pas reconnu ici en Suisse. Alors j'ai fait une année de français, une année de « nivellation », donc l'examen de maturité que les enfants, enfin les jeunes, font ici, j'ai dû le faire, pour commencer à l'université de Genève à étudier la psychologie. J'ai fini la psychologie, je suis allée à Lausanne, et à Lausanne j'ai fait un Master en économie et administration de

la santé. Dans mon choix en fait en psychologie, quand j'ai fait les études, j'avais senti que mon approche devrait être plus vis-à-vis de la population plus que de l'individu. J'avais choisi des matières comme la gérontologie, parce que je respecte, je trouve que la sagesse de la personne âgée est très importante, c'est un hommage aussi à ma grand-mère donc je me suis approchée de cette branche parce que je voulais être plus proche d'elle, et, en même temps, j'ai fait des certificats en migration et santé, et en

anthropologie de la santé. Ce choix, bien sûr, est en lien avec ma condition de migrante. C'est une manière pour moi, à ce moment-là, de comprendre le processus migratoire que j'étais en train de vivre, de savoir un peu plus pourquoi je me sentais d'une manière ou d'une autre, pas forcément négative, pas bien ou mal, mais autrement. Et dans ce sens-là ce choix que j'ai fait, ça répondait à beaucoup de questions que je me suis posées et ce type de sentiment et de vécu en fait ici, à l'étranger. C'était la première fois que j'étais partie de la Colombie pour vivre loin, pour vivre loin de la famille et c'était un peu cette manière que j'ai trouvée pour me retrouver aussi, ailleurs, moi-même. Dans le choix en fait de l'économie et l'administration de la santé, le Master que j'ai fait par la suite à l'Université de Lausanne, il y avait aussi le choix de l'étude des personnes âgées immigrées. Donc mon travail de diplôme, mon diplôme qui rentre dans le cadre de l'école de santé publique suisse, j'ai étudié un groupe de personnes âgées immigrées, espagnoles et italiennes, quelles étaient les conditions de vie, les dates de santé et leur perception subjective de la santé et l'influence de cette perception dans l'utilisation des services de santé. Ça c'était mon travail de diplôme de Master. Ensuite, à ce moment-là j'habitais à Lausanne donc, j'ai connu l'homme qui est

devenu mon mari, le père de mes enfants, j'ai deux enfants, ils sont nés ici, en Suisse, un à Lausanne et l'autre, ici, à Bienne. Et mon mari, à ce moment-là qui finissait son doctorat, il avait trouvé un travail à Soleure. On a décidé donc, on s'est décidé de s'approcher de Soleure et on a trouvé que Bienne c'était un peu le point au milieu entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Ça faisait pour moi sens parce que j'avais appris le français, je m'étais intégrée en français en Suisse et c'était pour moi très difficile de m'imaginer avec un enfant d'une année de recommencer un processus d'intégration dans la Suisse alémanique. Donc, le choix de Bienne, c'était ça, pour nous, il y avait le français, il y avait l'allemand, et on pouvait quand même amener une vie de famille qui était plus équilibrée parce que plus proche de son travail. Donc il pouvait participer un peu plus à la vie qu'on avait commencée à construire ensemble. On est toujours – on a toujours pensé qu'on allait rester peu de temps à Bienne, pour nous c'était comme un passage, on ne connaissait personne à ce moment-là, et petit à petit on s'est

construit un réseau, on a trouvé des gens qui ont vécu aussi des processus migratoires, on a vécu aussi une nouvelle intégration mais avec d'autres – à un autre niveau, et on peut dire qu'aujourd'hui on est à Bienne, on veut rester à Bienne, nos enfants sont scolarisés à Bienne, le deuxième est né ici à Bienne et on a trouvé une nouvelle famille ici, on aimerait quand même rester en tout cas pour les prochaines années dans notre Bienne. »



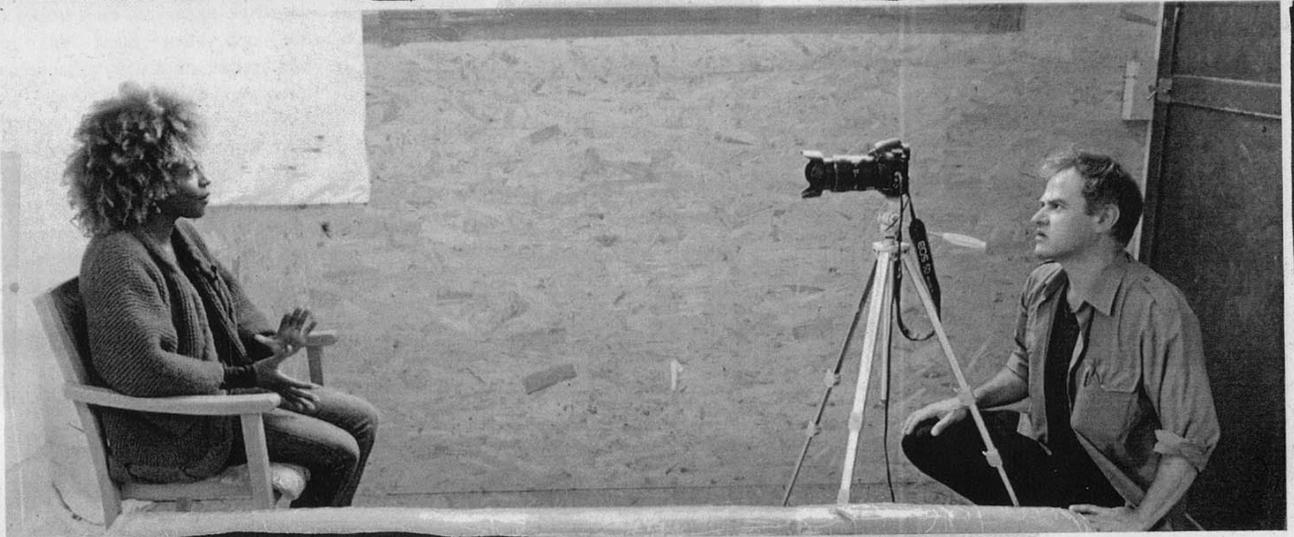
« Je m'appelle José Fernandez Otero. J'ai nationalité espagnole. Je suis arrivé en Suisse au mois de juillet 1968.

****Pourquoi êtes-vous venu à Bienne?***

Je suis arrivé en Suisse en 1968. C'est mes parents qui m'ont amené, vu que mon père était arrivé cinq ans auparavant. Il était saisonnier et puis il pouvait pas amener les enfants avant. Alors, quand je suis arrivé en Suisse j'avais déjà un contrat pour travailler vu que j'avais 16 ans et je pouvais plus faire des études. Pendant des années, j'ai travaillé dans différentes fabriques et j'ai rencontré aussi ma femme ici. Jusqu'en 1987, je suis resté à

Bienne, après je suis rentré en Espagne pour une année, vu que ça a pas marché comme j'ai voulu. On est rentrés de nouveau toute la famille et, depuis que je suis rentré en 1988, on a décidé qu'on rentrerait plus en Espagne. C'est pour ça qu'on s'est adaptés en Suisse. On a deux enfants, deux filles, et on est trop heureux ici, ça fait déjà 46 ans qu'on est là et puis on ne pense plus à rentrer. Pour nous on était dépaysés depuis l'Espagne, mais, si on pense en arrière, on voit que c'était quand même une bonne chose, c'est un bon pays, à lequel on remercie toujours de nous avoir accueillis.

Le monde à Bienne
Die Welt in Biel



Die Welt in Biel

Das audiovisuelle Projekt "Die Welt in Biel" des chilenisch-schweizerischen Künstlers Enrique Muñoz García wird im Rahmen der Robert Walsers-Sculpture auf dem Bahnhofplatz in Biel täglich weiterentwickelt.

"Die Welt in Biel" basiert auf Porträtfotografien und Videointerviews zur Frage: "Wieso sind Sie nach Biel gekommen?". Protagonisten sind hier Bielerinnen und Bieler mit ausländischen Wurzeln. Menschen aus 160 Nationen sind in der zweisprachigen Stadt zu Hause. Ihre Erzählungen liefern in ihrer Menge und Gesamtheit ein spannendes Bild über die Migrationsbewegung in Biel der letzten Jahrzehnte - und die Einzelschicksale geben Fragmenten der Weltgeschichte ein Gesicht. Das Projekt von Enrique Muñoz García gibt der Vielfalt in Biel eine einzigartige Plattform. Es vermenschlicht, individualisiert und demontiert die gängigen kulturellen Klischees.

Eine Wand der Robert Walsers-Sculpture wird während der gesamten Ausstellunsdauer mit Fotografien der Protagonisten gestaltet sein.

"Übrigens bin ich in einer ganz, ganz kleinen Weltstadt aufgewachsen", sagte schon Schriftsteller Robert Walsers, seine Aussage thront auf der Bilderwand und macht diese zu einer zeitgemässen, zeitlosen Installation, die sich täglich verändert.

Bis am 8. September wird jeden Tag live vor Ort, im eigens dafür gestalteten Pavillon, eine neue Person interviewt. So kann "Die Welt in Biel" in der von Thomas Hirschhorn kreierten Welt rund um Robert Walsers auf dem Bieler Bahnhofplatz jeden Tag miterlebt werden.

Le monde à Bienne

« Le Monde à Bienne » se base sur des portraits photographiques et sur des interviews vidéo autour de la question : « pourquoi êtes-vous venu à Bienne ? ». Les protagonistes sont des Biennoises et des Biennois d'origine étrangère. Des personnes de 160 pays différents sont en effet chez eux dans cette ville bilingue. Leurs récits offrent dans leur multitude et dans leur globalité une image passionnante du mouvement migratoire qui a eu lieu à Bienne durant les dernières décennies - et les destins individuels donnent un visage à ces fragments de l'histoire du monde. Le projet d'Enrique Muñoz García offre à la diversité de Bienne une plateforme unique. Il humanise, individualise et déconstruit les clichés culturels courants.

Un mur de la sculpture Robert Walsers va être recouvert de photographies des protagonistes durant toute la durée de l'exposition. « Du reste j'ai été élevé dans une petite, tout petite capitale », disait déjà l'écrivain Robert Walsers, sa citation trône sur le mur de photos et le fait devenir une installation tout autant moderne qu'intemporelle qui se transforme chaque jour.

Chaque jour jusqu'au 8 septembre, une nouvelle personne sera interviewée sur place dans un pavillon spécialement prévu à cet effet. C'est ainsi que « le Monde à Bienne » pourra être découvert dans le monde de Thomas Hirschhorn créé autour de Robert Walsers."



Pour participer au projet Le monde à Bienne/Die Welt in Biel: mail@dieweltinbiel.ch

www.dieweltinbiel.ch www.lemondeabielle.ch